

## ATELIER DE TRAVAIL DU SAMEDI 11 JANVIER avec JACQUES LADSOUS

*« Que peut on proposer pour sortir d'une action sociale et éducative « normative », soumise aux normes, aux dispositifs en place et construire une action sociale et éducative « normalisante », qui invente d'autres normes pour mieux vivre ensemble, faire ensemble société ? » (propos de J.LADSOUS)*

Quelles modifications des pratiques dans le travail social pour accompagner les personnes à construire leurs propres normes ?

### **Jacques LADSOUS nous propose de partir des questions que nous lui avons posées :**

1. En fait, comment sortir les travailleurs sociaux, les associations, les personnes, de leur isolement et de l'inertie ? Comment des professionnels, des associations peuvent trouver de l'intérêt à mettre leurs compétences techniques au service de la collectivité ? Quelle motivation peuvent-ils trouver à participer à une élaboration collective de recherche de solution ?

2. Les professionnels sont-ils réduits aujourd'hui et définitivement à une fonction ? Sont-ils réduits à être des vecteurs de la norme ? Ou est ce possible de trouver, retrouver, inventer tous ensemble une autre conception du travail social qui, entre autre, permette à chacun d'intervenir, de compter, d'apporter son intelligence et ses capacités au service de tous ?

### **Quelques pistes de réflexion proposées par J. LADSOUS en introduction au débat:**

On se trouve dans une contradiction: les gens nous perçoivent d'une certaine manière, ils ne nous connaissent pas mais imaginent notre travail.

La démarche éducative c'est de permettre aux gens d'être autonome. Sur le plan de l'éthimologie : être autonome c'est être capable de construire sa loi. Il s'agit donc de permettre aux gens de trouver entre eux les règles qui leur permettent de vivre ensemble. C'est ça notre travail. Dans notre accompagnement il s'agit d'aider les gens à être le moins dépendant possible. On essaye de leur faire retrouver leur existence personnelle et leur participation à l'élaboration des règles.

Le concept l'alliance est un concept très cher à ATD Quart Monde. Comment j'ai rencontré ce concept d'alliance. C'était dans une structure d'accueil que je dirigeais. Un jour j'ai vu entrer un petit bonhomme dans mon bureau et qui m'a dit : « Quand est-ce que t'arrêteras de faire des conneries ? Je suis le père Joseph d'ATD Quart Monde t'as un garçon de Créteil dans ta maison et ça fait quatre fois que tu convoques ses parents pour venir parler avec toi ici. Ses parents ils savent pas lire. La convocation ils la mettent sur le buffet et toi tu dis qu'ils sont pas coopérants. Mais eux il savent pas que tu veux qu'ils soient coopérants. Quand on est travailleurs social on va à la rencontre des gens, on les convoque pas. Donc il faut que tu te déplaces pour aller chez eux. Tu discuteras avec eux et le gars dont tu t'occupes il ira mieux, parce que là il est pris entre deux feux, toi qui pense que ses parents sont nuls et lui qui pense que il y a quelque chose à faire chez toi mais qu'il sait pas très bine comment le faire. » Cette leçon a été pour moi une fessée salutaire. J'ai compris pour la première fois que quoi que je dise j'étais dans les normes puisque j'utilisais les normes administratives qui consistent à convoquer les gens au lieu d'aller à leur rencontre. Jamais plus je n'ai convoqué les gens. Quand on est travailleur social on va à la rencontre des gens on ne les convoque pas. Il faut « Aller vers », si on veut que les gens ne soient pas dépendants. Les alliés c'est ceux qui épousent la cause des pauvres, qui sont inscrits dans le partage, sinon les gens n'avanceront pas.

Ca veut dire que tu n'es pas du côté de l'administration. Un directeur d'établissement, d'une institution, d'un service, il est face à l'administration. L'administration a son rôle à jouer, elle est sur une rive et moi je suis sur l'autre rive. Moi je suis avec les gens qui souffrent et l'administration

elle est là pour contrôler, elle a son rôle à jouer mais je ne veux pas mettre mes chaussons dans les chaussons de l'administration. J'ai à défendre un certain nombre d'idées. Et le concept d'alliance c'est ça.

Un usager me disait un jour « je voudrais que tu sois mon mégaphone, pas que tu parles à ma place mais que tu me permettes d'amplifier ma voix ». Pour permettre à la personne d'être entendue et au moins reçue. Pas parler à leur place mais leur permettre d'exprimer ce qu'ils ont à dire. Être là pour soutenir leur voix.

Éviter tout ce qui peut être stigmatisé. Toutes les catégories d'hommes et de femmes peuvent parler à condition qu'on leur donne un espace. Nous les travailleurs sociaux sommes justement créateurs d'espaces.

J'ai reçu d'un maire d'Alsace un papier qui s'appelle « la maison de la citoyenneté pour la démocratie de la fraternité ». C'est la maison commune pour les citoyens d'une même commune (la mairie n'est plus un espace où on peut parler). L'idée c'est de réunir dans un endroit donné : tous les services dont les gens ont besoin, une agora où chacun peut prendre la parole, une salle où on débat avec un thème. Un espace où les gens parlent de tout ce qui leur pose problème, de leur propre vie, sans qu'ils se sentent considérés comme des déviants, pour qu'ils se sentent écoutés, pris en compte.

Il y a peu de lieux où les gens peuvent parler ensemble, il n'y a plus de places. Ce sont des choses contre lesquelles nous devons lutter... Faire vivre des espaces. Pour permettre à quelqu'un de devenir. Des espaces dans lesquels on entraîne des gens qui ne sont pas du tout travailleurs sociaux. Il y a beaucoup de services sociaux qui ferment à telle heure et qui ne sont pas ouverts quand les gens ont besoin d'eux.

Est-ce qu'on peut être travailleur social sans être militant des droits de l'homme, sans être militant des opprimés ?

Problèmes de la proximité. Abolir la distance, synonyme d'indifférence. Il ne s'agit pas de se confondre avec l'autre mais d'être proche de lui pour partager un certain nombre de choses. Avant la poste était un lieu où les gens qui ne savaient pas écrire venaient demander de l'aide et les gens sortaient de leur guichet... Le boulot d'un service public c'est d'être au service du public. Le territoire du quartier, est l'espace le plus adapté où les gens peuvent se rencontrer, faire des choses ensemble, partager des actions.

Les collectifs c'est pour que les gens sentent qu'autour d'eux il y a des gens qui pensent comme eux et qui ont envie d'agir comme eux. Il faut que la vie sociale soit parsemée de collectifs. Aller sur les marchés pour parler d'éducation, de travail social... Il y a quelque chose qui passe. À partir de là quand il y a besoin d'un rassemblement, on peut mobiliser.

Favoriser des temps de partage, à partir de ce qui existe: ex. de la soupe distribuée l'hiver sur le marché, on partage cette soupe avec tous ceux qui sont là... On fait alors des rencontres qu'on n'imaginait pas. Le partage, c'est-ce qui suscite l'espoir de retrouver un peu de confiance dans la vie.

Le travail social c'est une profession, la profession c'est un engagement: professe signifie s'engager. Redonner à cette profession sa valeur et devenir porteur de changement. Ce qu'on sème aujourd'hui, le plus important c'est pas de le voir pousser c'est de se dire que quelque chose est passé. La gratification on la trouve dans l'échange.

## **LE DEBAT**

Ex de l'ADAPEI avec la loi 2005, dans chaque commission il y a un handicapé, mais il ne faut pas trop qu'il parle...il dérange le débat...On ne va plus faire des rencontres au niveau de chaque structure..... L'administration est au dessus....

Il faut toujours des trucs pour casser un certain nombre d'habitudes. Ex. de relation entre les AS

et le personnel du CCAS: appelé « le petit personnel ». Proposition du repas du Vendredi pour faire manger ensemble les AS et le « petit personnel ». Chaque fois qu'on installe une convivialité possible, on casse les représentations qui empêchent les gens de travailler ensemble. Ce n'est pas s'abaisser que de travailler avec les gens. Les adultes relais qui acceptent d'être des ambassadeurs par solidarité avec ceux qu'ils côtoient font partie du travail social. Il n'y a pas des petits et de grands travailleurs sociaux... Il faudrait créer « la corporation du social », et pouvoir compter les uns sur les autres à tous les échelons, casser les cloisonnements statutaires, arrêter de créer des échelons complémentaires, inventer des rapports nouveaux.

A travailler sur les conséquences, dans le domaine de la grande exclusion, on permet à la société de continuer à exclure. Important de réfléchir aux causes. Ex. de l'association Triangle, qui a instauré une réflexion avec l'association interface... et rechercher comment entreprendre des choses ensembles : dans le lieu d'accueil, le bistrot social, un atelier cuisine s'est mis en place, une proposition a été faite de s'inscrire au diplôme 1er secours. Dix personnes se sont inscrites. Ceux qui ont créé le bistrot social, c'étaient deux éducateurs d'une grosse structure qui se sont dit: « on est prisonniers des normes ». Ça veut dire quoi les normes? Dans le travail social, on s'occupe des conséquences pour qu'il y ait le moins possible de vagues et on a une société qui continue d'exclure, de fabriquer de la pauvreté. Ça pose le problème du politique. Ces deux éducateurs ont commencé avec leurs indemnités chômage, puis ça c'est développé... Puis ils sont rentrés dans le système, c'est à dire le système des subventions, mais on a toujours veillé à avoir un projet d'association pour être autre chose qu'un lieu d'accueil mais pour créer un espace de rencontres qui donne une autre vision des choses. Les réunions se font avec tous ceux qui le veulent. Suite à une intervention d'un élu, une personne accueillie au bistro lui a rétorqué : « pendant que vous parlez, vous savez combien de personnes meurent de faim? ». L'anecdote est importante, elle permet toujours de réfléchir.

Comment ne pas être de simples prestataires de services? Nous rendons un service, nous ne donnons pas des prestations de service. Un service c'est quelque chose de global. Le service social du travail est presque mort. Les entreprises n'ont plus accepté que les AS aident les gens dans leur globalité. Elles sont au service des gens de l'entreprise, mais deviennent aujourd'hui des prestataires de service.

A l'IREIS les espaces de paroles n'existent pas. Les échanges avec les délégués de promotion et la direction, c'est pour parler du papier qui manque dans les toilettes, du micro onde... On n'a pas d'info, on est des élèves, on nous infantilise, alors qu'on nous dit qu'on est de futurs travailleurs sociaux. Comment créer des espaces de parole? Comment convaincre nos collègues qui sont beaucoup dans la norme? Ils ont leur cours, ils vont en stage... Comment transformer cette routine? On est assez libre de faire les choses...

Si des espaces de paroles existaient dès l'école primaire... Mais on est dans un système de performance, d'obéissance... Ex des colloques, c'est fait pour parler ensembles. Hors actuellement c'est le détournement de la pensée, on sait à l'avance à quoi on va aboutir, on veut nous faire penser d'une certaine manière. Le colloque de Caen, a été une invitation de la population et des travailleurs sociaux à partir du thème du vivre ensemble, et il a permis un réel débat....

Une formation professionnelle peut être la constitution d'un collectif à partir de personnes qui ne viennent pas pour les mêmes raisons.... J'ai fait un parcours incroyable pendant ma formation grâce au groupe, aux conflits, aux remises en questions... L'institution permettait de contenir tout ça sans exclure personne. Ce qui a disparu c'est l'absence de réflexion entre collègues de travail.

Aujourd'hui, à l'IREIS, les élèves sont regroupés dans différents types de formations. Quand il y a

eu cette réunion pour préparer la rencontre avec la direction, les gens qui paraissaient indifférents sont venus... Mais il semble aujourd'hui que la préoccupation c'est d'avoir son diplôme, c'est pas : « comment est-ce qu'on va faire pour que l'usager soit bien mais comment être efficace pour avoir le diplôme. »

A propos des compétences.

Elles sont pensées par rapport aux normes. Pour construire une norme qui permette de maintenir une société d'injustices, il faut un certain nombre de compétences chez les travailleurs sociaux. La dérive dans la formation elle est là. Il faudrait plus qu'on donne des éléments pour mieux comprendre et non des compétences qui permettent de fabriquer des techniciens.

Ex. du réseau rroms. C'est très difficile d'obtenir que ces personnes accèdent à des droits. Avec un local mis à disposition, il y a eu l'idée de prendre la question par les mêmes... Un lieu ouvert, ils viennent quand ils veulent, ils ne s'inscrivent pas il n'y a pas de programme... Les mêmes sont venus d'abord, aujourd'hui 40 à 50 personnes fréquentent le lieu tous les mercredis. Les enfants, les ados qui viennent pour discuter, des gens de la comédie de St Etienne qui proposent des activités... Les parents commencent à venir, pour voir, pour discuter, pour régler des problèmes. A côté de l'activité des enfants, on règle des questions concrètes. C'est complètement hors des clous. Ce type de choses il faudrait que ça se crée un peu partout. Il faudrait que des travailleurs sociaux viennent dans ces lieux là, pas pour mettre les choses au carré... il ne faut pas institutionnaliser... Que les travailleurs sociaux se mettent au service de truc comme ça.

Au bistrot social, on reçoit inconditionnellement, bien que ce soit institutionnalisé, on a pris soin de préserver notre autonomie, pas seulement accueillir. Un éduc est chaque jour en vacance du lieu, il est juste là pour accueillir, faire sortir la parole des gens et voir s'il peut aider.

Si on s'en était tenu à ce que voulait la DDASS, il y aurait eu des gens de licenciés. On n'a plus de rôle à jouer si on est réduit à être prestataires de service. Il y a des choses qui se font qu'on ne nous demande pas mais ça fait partie de notre projet

L'importance de la notion de choix. Au début les établissements recevaient tout le monde, il n'y avait pas les annexes 24, il y avait les maisons polyvalentes et des éducateurs polyvalents.

L'objectif étant d'essayer de faire vivre ensemble le mieux possible des personnes différentes en permettant l'entraide (fable de l'aveugle et du paralytique).

Aujourd'hui, on parle de gens incasables, condamnés... On est là justement pour trouver les cases pour les incasables.

Ex d'un colloque à Paris en Décembre 2010 « individu, groupe... » et l'expérience dans un centre de placement. Face à l'impasse de la relation individualisée aux familles... Une réflexion d'équipe a permis d'imaginer des rencontres d'adultes, avec tout le personnel de l'institution et les parents pour essayer ensemble de comprendre ce qui se passe. Un vrai niveau d'implication au cours de ces rencontres... Pour le travailleur social c'est une expérience fulgurante, on comprend que derrière « l'alcoolique » il y a une personne qui essaye de construire sa vie de façon cohérente, et c'est ensemble, professionnels et parents, qu'on peut vraiment chercher à avancer. On est alors des humains avec des niveaux différents d'expérience...

Cet exemple met en évidence le gros piège de tous les jours dans notre boulot... pour qu'un professionnel se sente légitime face à l'autre, face à la personne en difficulté, pour qu'il se sente compétent, il faut que l'autre il soit mauvais... L'autre s'il n'y arrive pas c'est parce qu'il a des incompétences, moi qui est fait une formation, je vais lui apprendre... C'est un piège si on reste dans cette relation duelle.

Ce que je trouve important c'est qu'il y a d'autres façons de construire la relation qui permettent de sortir totalement de ce schéma là et il y a autre chose qui peut vraiment exister. Comment ça peut devenir possible en équipe ? Souvent on se dit ça ne marche pas mais c'est les autres qui ne sont pas compétents, un peu « Quart Monde », comme on l'entend souvent dans les services.

Le réseau qu'on peut mettre en place entre les travailleurs sociaux et ceux qui s'interrogent sur le travail social... avec tous les gens qui s'intéressent à la transformation du travail social. Se rencontrer de façon régulière, pour partager des interrogations des choses qui nous ont choqués et tout ce que chacun essaye de mettre en route, des expériences, des réflexions. Décloisonner... aujourd'hui, ça ne s'échange plus. Que ça se parle entre des gens de différents services mais hors de l'institution... Ça crée des liens, on se téléphone. Un lieu qui décroïsonne et qui aide à construire autre chose.

On a une liste de diffusion, il faudrait qu'on l'utilise plus pour alimenter des interrogations, des expériences, des réflexions.... Proposer des temps où les gens qui ont fait des choses viennent partager leur expérience.

Laurent OTT, vient en mars... Qu'il y en ait d'autres qui viennent pour nous aider à réfléchir.

Essayer de recueillir l'annuaire des travailleurs sociaux à l'échelle d'un quartier, d'une ville...

Si on fait pas l'inventaire, il y a des gens qui se sentent isolés qui ne demanderaient pas mieux de participer à des rencontres. C'est le travail d'une école, ils ont des lieux de stage...

C'est important que ça s'ouvre, beaucoup ont tendance à se replier sur eux même et se considérer comme les meilleurs. Ne pas hésiter à inviter des gens qui ne sont pas des professionnels mais qui font un certain nombre de choses et qui déprofessionnaliseraient le social. Si on n'arrive pas à informer l'opinion publique on n'arrivera pas à en sortir. IL faut que cette opinion publique participe à quelque chose si on veut aboutir

Les assoc ont énormément besoin de tous ces bénévoles qui assurent auprès des personnes en demande d'aide beaucoup d'accompagnements. Ne pas négliger non plus nos collègues enseignants. (Un groupe d'enseignants à ACTIS qui accompagnent des enfants migrants et qui ont constitué un groupe d'APP... Voir comment prendre contact)

Mettre en évidence toutes ces initiatives alternatives à l'échelle d'un quartier, d'une ville... pour qualifier les différentes démarches. Constituer un annuaire. On a besoin de s'appuyer sur toutes les compétences, et chercher à leur donner de la puissance. On pourrait s'adresser aux écoles pour proposer un travail avec les étudiants qui s'intéresseraient à connaître les initiatives dans chaque quartier (proposition d'un terrain de stage...).

Il y a plusieurs chemins pour arriver à aider les gens et tout ça constitue un tout, les institutions, les associations, le bénévolat....

Là où on a un problème face aux institutions, c'est leur force en tant que telle, le budget à leur disposition... Elles ont créé un certain nombre de réflexions, d'idéologies considérables. En face, on n'a pas ça... A partir d'expériences, dans des endroits différents, il faudrait qu'on se donne les moyens de réfléchir au problème de la pérennité de ces expériences, se mettre en réseau pour produire nous même nos propres réflexions, nos propres normes et qu'on puisse les défendre.

Ne plus partir de l'idée de réformer un système mais de dire il faut le changer, un sens sur ce qui est utile, les ressources que nous voulons y mettre...

Observer, c'est observer avec les gens, c'est pas les observer... pour savoir qu'est-ce qu'il faut faire et comment on peut transformer. On défend la position des gens. C'est ça les initiatives auxquelles il faut donner du sens

La Fédération Nationale des associations de réadaptations sociales veut recenser tout ce qui est nouveau, les porteurs de messages.... Renaître est le directeur de la Fédération au niveau local, au niveau régional c'est l'ACARS.

Il faut quitter le secteur de la charité qui est individuel pour le social qui est collectif. Relier le social à tout ce qui est solidarité.

Il y a des mots qu'il ne faut plus tolérer. « Subvention », c'est créer une dépendance. On n'a pas besoin de subvention, on a besoin d'être rémunéré.

Le Portail pour l'accès aux droits sociaux a un site internet, sur la base de trois principes :

- Donner des éléments sur le droit, à partir de questions posées par des gens.
  - Donner des témoignages, il y a des choses qu'on veut cacher... il faut donc les gens parlent de leur vie, de ce qu'ils considèrent comme des injustices graves... et que ça fasse débat.
  - Donner des expériences de ce qui est tenté dans différents domaines, « Nous agissons », créer un débat autour de tentatives alternatives.
  - il y a aussi une rubrique « Nous débattons » ouverte à partir de la loi « prévention de la délinquance » avec le CUAD (Collectif Unitaire Anti Délation).
- C'est un site interactif.